

BERNADETTE ET LE COLIBRI, OU **POURQUOI FAIRE DE LA THÉOLOGIE ?**

Cela pourrait commencer comme une devinette : qu'y a-t-il de commun entre Bernadette Soubirous, le colibri et la théologie ?

Au prélat qui l'interpellait en lui disant : « Et tu voudrais me faire croire cela ? », Bernadette Soubirous répondait : « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire... » Dire, voilà le premier élément.

Le colibri d'une légende amérindienne apporte le second : « Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : " Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! " Et le colibri lui répondit : " Je le sais, mais je fais ma part !. " » La responsabilité personnelle de chacun, voilà le second élément.

Alors, le point commun entre Bernadette, le colibri, et la théologie, c'est bien la responsabilité de dire. Parce que la théologie sert à donner des mots pour dire ce qui relève de notre responsabilité : rendre raison des positions que nous prenons, en tant que chrétiens.

Vous me direz, c'est un peu tiré par les cheveux, et je vous le concède. Pourtant, il me semble que dans nos sociétés occidentales aussi, il y a le feu. Il y a urgence de dire. Et c'est la responsabilité de chacun.

Combien sommes-nous de chrétiens à être confrontés à cette difficulté de prendre position dans les débats qui traversent nos sociétés : l'avortement, qui est maintenant un acquis, et l'euthanasie, la question de l'adoption par des couples homosexuels, la question de la gestation pour autrui, de la recherche sur l'embryon humain. Nous sommes nombreux à être mobilisés par ces questions, à être inquiets pour la société qui sera celle de nos enfants ou de nos petits-enfants. Nombreux aussi à être incapables de donner des arguments, de justifier notre position et celle de l'Église.

Il me semble que la théologie au sens large, et la bioéthique en particulier – qui sera enseignée cette année à l'IST – servent à apprendre la cohérence rationnelle du langage et des positions de l'Église. Elles servent à apprendre à en rendre raison, à trouver les mots pour prendre place dans les débats contemporains.

Nous sommes bel et bien chargés de « dire », et c'est la responsabilité de chacun de nous en donner les moyens.

Martine WINDAL
Directrice adjointe

1. <http://www.colibris-lemouvement.org/colibris/colibris-et-la-legende>

ZOOM SUR LE COURS DE BIOÉTHIQUE 2013 - 2014

Enseignant

Vincent LECLERCQ

Prêtre assomptionniste. Docteur en médecine. Docteur en théologie. Enseignant en théologie morale fondamentale, bioéthique et éthique de la famille à l'Institut catholique de Paris. A travaillé à Médecins du monde (1999-2004). Publications sur le VIH/SIDA, la grossesse pour autrui et la fin de vie.

Description du cours

La bioéthique rassemble aujourd'hui des médecins, philosophes, juristes, sociologues, experts en santé publique, mais aussi... des théologiens. Quelle peut être leur contribution à l'éthique de la vie et de la santé ? Réciproquement, qu'apporte la réflexion en bioéthique pour l'approfondissement des mystères de notre foi chrétienne ?

Les nouvelles pratiques médicales donnent l'impression d'une nouvelle maîtrise de l'homme sur l'homme : maîtrise sur le processus de la conception, de la naissance, la maladie ou la mort. Mais la médecine nous conduit aussi à réexaminer nos fragilités, qu'elles soient individuelles ou collectives.

Durant ce cours, nous allons traiter du récit de nos vies dans leur complexité et leur fragilité :

- fragilité du tout début de la vie, avec les questions des cellules souches et du clonage,
- fragilité de la naissance et de ses aléas avec les procréations médicalement assistées, le diagnostic anténatal et l'avortement,

Volume horaire

20 heures dont 6 heures de travaux dirigés.

- fragilité de la maladie, qu'elle soit génétique ou infectieuse,
- fragilité du handicap et de sa prise en charge institutionnelle,
- accompagnement de la dépendance et du grand âge,
- fragilité des soignants et des proches devant les demandes d'euthanasie à l'approche de la mort...

Les questions de bioéthique rejoignent nos histoires personnelles, familiales et collectives. Un regard chrétien sur la vie et la santé ne peut se réduire aux seules réponses des technologies médicales. Un nouvel espace de liberté est confié à la responsabilité éthique de tous et de chacun.

Il s'agit de rappeler les normes et de donner les repères pour permettre à chacun de mieux se situer. La bioéthique chrétienne constitue une proposition de foi, d'espérance et de charité afin de vivre la fragilité de notre condition humaine à la suite du Christ. La vie ne nous est pas seulement donnée, elle nous est aussi confiée pour que nous en prenions soin ensemble.



INSTITUT SUPÉRIEUR



DE THÉOLOGIE
NICE SOPHIA ANTIPOLIS
Allée Georges Pompidou
Garbejaire 06560 Valbonne
Tél. & Fax : 04 93 65 77 02
theologie@wanadoo.fr



Pour plus d'infos, se reporter à la plaquette, ou au site www.theologie-sophia.com